

Du R. P. Cruchard et, accessoirement, des femmes folles à la messe

Steve Murphy

▶ **To cite this version:**

Steve Murphy. Du R. P. Cruchard et, accessoirement, des femmes folles à la messe. Flaubert. Revue critique et génétique, 2017, 16. hal-01618065

HAL Id: hal-01618065

https://univ-rennes2.hal.science/hal-01618065

Submitted on 17 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Flaubert
Revue critique et génétique

16 | 2016
Microlectures (I)

Du R. P. Cruchard. Et, accessoirement, des femmes folles à la messe

Steve Murphy

revues.org

Édition électronique
URL : http://flaubert.revues.org/2639
ISSN : 1969-6191

Éditeur
Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Ce document vous est offert par Université Rennes 2

Référence électronique
Steve Murphy, « Du R. P. Cruchard. Et, accessoirement, des femmes folles à la messe », *Flaubert* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 08 décembre 2016, consulté le 17 octobre 2017. URL : http://flaubert.revues.org/2639

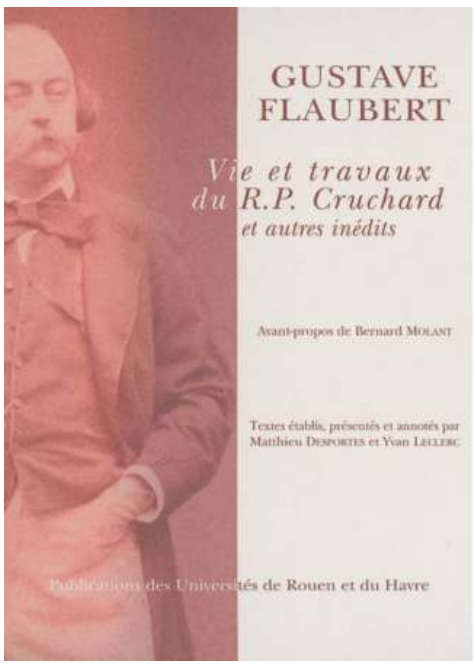
Ce document a été généré automatiquement le 17 octobre 2017.

Flaubert est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Du R. P. Cruchard. Et, accessoirement, des femmes folles à la messe

Steve Murphy

1 En 1943, Jean Thomas a publié un petit texte réjouissant de Flaubert : *Vie et travaux du R. P. Cruchard*. L'opuscule a échappé au regard de la plupart des spécialistes avant la publication d'une autre version du texte, exhumée en 2005 par Matthieu Desportes et Yvan Leclerc avec un appareil critique érudit et lumineux[1]. Si le texte semble avoir beaucoup moins excité l'intérêt des spécialistes de Flaubert que les textes (auto)biographiques inédits qui les accompagnaient, c'est sans doute en partie parce qu'il s'agit d'un échantillon de « littérature au second degré »[2]. Cette *Vie* parodique, avec ses traits ludiques et satiriques manifestes, pouvait apparaître comme un petit exercice de style sans commune mesure avec l'œuvre authentiquement littéraire de Flaubert.



2 C'est un peu la veine d'humour du « Garçon »[3] qui ressurgit sous une forme bien plus policée et avec une inspiration moins (ouvertement) rabelaisienne. Flaubert puise dans une tradition qui remonte à sa jeunesse et où, avec sa sœur Caroline, avec Ernest Chevalier et Alfred Le Poittevin, il a pu avoir le sentiment d'une famille élargie, vivant dans l'utopie d'un petit univers sans censure. Jubilant dans une création libre,

joyeusement collective, primesautière, la petite communauté célébrait l'amitié et le refus des ennuis de la vie bourgeoise et religieuse avec des procédures redevables pour partie aux Bousingots, aux potaches… et aux carabins. L'un des fleurons de cette activité sera *La Découverte de la vaccine*, parodie écrite en collaboration avec Louis Bouilhet et Maxime Du Camp. Un autre sera *La Queue de la poire de la boule de Monseigneur*, dont on a publié le manuscrit avec les caricatures dessinées par son co-auteur Bouilhet[4] et qui est d'un esprit et d'une *dramatis persona* proches de *Vie et travaux*, texte qui n'aurait pas été indigne d'interventions graphiques du même encrier. Mais on peut penser aussi au *Château des cœurs*, écrit avec Bouilhet et Charles d'Osmoy[5]. Ce dernier exemple atteste que si, certes, Flaubert n'attachait pas à ces œuvres l'importance qu'il assignait à *Madame Bovary*, *Salammbô* et *L'Éducation sentimentale*, il a pu espérer livrer au public certains de ces textes qui ne froissaient pas trop les bienséances de l'époque. Mais c'est bien dans ce domaine-là que le R. V. Cruchard péchait…

3 La *Vie…* était destinée, il est vrai, à mener une existence modestement paralittéraire dans les confins d'un petit cercle d'amis. Ce n'est pourtant pas sans plaisir que Flaubert confie à sa nièce Caroline, le 5 octobre 1873 : « La mère Sand m'a répondu pour me remercier de la biographie de *Cruchard* qui l'a fort divertie. » [*C* 4 724]. Comme pour Baudelaire, qui donnait expression à ses souvenirs et émotions à condition généralement d'en rendre inaccessibles les points de référence dans sa vie personnelle, Flaubert a disséminé dans ses romans des *private jokes*… et allusions (in)délicates. Des amis comme Bouilhet et Du Camp ont participé à leurs manières à la genèse de *Madame Bovary* et de *L'Éducation sentimentale* et ils ont été en mesure, comme Louise Colet plus notoirement, d'apprécier (ou pas) des allusions dont le public n'était pas censé soupçonner l'existence. Ce genre de considération a pu apparaître comme l'anecdotique et l'insipide pâture d'une critique référentialiste éprise de sources et de réductions. Une critique moins sévèrement boutonnée peut néanmoins, sans espérer traquer toutes les allusions de ces textes (mais ce n'est pas grave !), se réjouir de l'humour de certaines allusions repérables. Matthieu Desportes rappelle pertinemment la manière dont Flaubert demande à Maurice Sand d'effacer ou remplacer les noms *Cruchard* et *Polycarpe* de la correspondance de sa mère : « Le public ne doit pas avoir de nous tout. Réservons quelque-chose pour nous-mêmes. » [*C* 3 706]. Mais, nous, le public, nous allons quand même nous emparer de tout ce que le sort indiscret et des chercheurs intrépides ont apporté de ce monde jubilatoire secret.

4 Des frasques du « Garçon » à Cruchard, en passant par *La Découverte de la vaccine…* et *La Queue…*, la sexualité a été au cœur du jeu. Il arrive à Flaubert de pratiquer l'obscénité et la scatologie carabinées, comme pour le Garçon, sans oublier (car on le fait d'habitude) les extraordinaires distiques obscènes où sont burinés des portraits satiriques d'écrivains dans *Les Litanies de la littérature* de Flaubert et Bouilhet (poème d'un brio rarement dépassé dans le *Parnasse satyrique du XIX^e^ siècle*)[6]. Ce sont des périphrases classiques scabreuses qui pimentent *La Découverte…*[7] et de petites mais persistantes allusions grivoises qui en font de même pour *La Queue…* C'est à ce dernier modèle, le plus proche dans le temps, que s'apparente *Vie et travaux de R. P. Cruchard*. Les suggestions sexuelles sont abondantes et il ne s'agira ici que de donner quelques pistes de lecture pour ce texte où la polysémie est tantôt voyante, tantôt conjecturale, ce flottement global dans l'éventail des degrés de décidabilité étant en tout état de cause stratégique et non accidentel, quels que soient les problèmes d'analyse de tel ou tel détail sémantique du texte.

5 L'orientation de cette incursion flaubertienne dans le genre **Le prédicateur X, sa vie, son œuvre*, a suscité de légères divergences d'évaluation : tandis qu'Esther Allen parle tout bonnement d'« espièglerie anticléricale »[8], pour Matthieu Desportes le texte n'est pas un « portrait charge » et ces pages sont « plus cocasses que caustiques » : en somme « point de matière de blasphème ici, et l'amateur d'anticléricalisme en sera pour ses frais » [*VTC2*, 127][9]. Coupons la queue de la poire en deux : quoique Flaubert ne s'engage guère ici dans quelque « libre pensée » (ou déisme frelaté et pseudo-voltairien à la Homais), un lecteur catholique perspicace de l'époque n'aurait pas parcouru ces pages en toute sérénité d'âme (s'il avait eu le temps, l'énergie et l'intérêt de les lire, Bournisien n'aurait probablement rien vu à redire mais il ne s'agit pas là d'un parangon de clairvoyance théologique).

6 Comme si souvent, le ressort comique relève de ce qu'on a pu considérer, dans le cas de *Bouvard et Pécuchet*, comme de la « parodie impersonnelle »[10] : une forme de parodie générique sans cible textuelle unique et nommable, simulant en l'espèce une sincère impulsion hagiographique, ce que traduit du reste le commentaire de Sand, le 2 octobre 1873 : « L'existence de Cruchard est un beau poème, tellement dans la couleur que je ne sais si c'est une biographie de ta façon ou la copie d'un article fait de bonne foi »[11].

7 La pluridirectionnalité parodique de cette pochade (car c'en est une) est corsée par le fait que Cruchard est un des multiples surnoms de Flaubert lui-même, remontant à 1863[12], comme « le grand vicaire » dans *La Queue de la poire de la boule de Monseigneur* où « Monseigneur » sera le surnom par excellence de son co-perpétreur Bouilhet[13].

Onomastication

8 Beaucoup de traits du texte permettaient d'inférer le statut fictif et humoristique du texte et en particulier certains noms propres. Sans aller jusqu'à y placer « Mgr Véroles, vicaire apostolique de la Mandchourie » (*Bouvard et Pécuchet*[14]), l'onomastique du récit est de toute évidence aussi significative que celle (notamment sur le plan méta-bovin) de *Madame Bovary*.

9 La dérivation de *Cruchard* à partir de *cruche* avec un suffixe dépréciatif est soulignée par la contribution presque bournisienne du personnage à la tradition des *ultima verba* : « Je sens que la Cruche va tout à fait se casser. » Mais la définition de *cruche* de Delvau – « imbécile, dans l'argot du peuple. On dit aussi *Cruchon*. » [*DLV* 112] – nous rapproche, avec cette dernière terminaison, d'un autre sobriquet (diversement orthographié) de Flaubert : Carafon. Au contenant pourrait s'ajouter l'idée d'un contenu (*topos* de l'ecclésiastique ivrogne ?) mais tandis que *Cruchard* semble anticiper sur le terme d'emploi surtout ultérieur **connard*, Carafon fait plutôt penser à des expressions populaires où le carafon est la tête ou le crâne[15].

10 Dans *VTC2*, le nom de l'auteur *Serpet* a peu de chances d'être d'une totale innocence (Serre-pet ?).

11 Dans *VTC1* le portrait serait cependant l'œuvre de l'abbé *Pruneau*. Dans une lettre du 14 juillet 1862, Flaubert indiquait à Jules Duplan : « Stimule Monseigneur. / P.S. J'ai découvert un abbé Pruneau. Ainsi s'appelle le grand vicaire *actuel* de l'évêque de *Meaux*. » [*C* 2 231], d'où cette remarque de J. Thomas qui rappelle que « Monseigneur » n'est autre que Bouilhet : « Je ne sais trop ce que Bouilhet avait à faire avec ce digne ecclésiastique : du moins le nom avait-il séduit Flaubert, au point que, dix ans plus tard, il jugea piquant de l'associer à celui du P. Cruchard. » [*VTC2*, 4]. Rappelons que l'on trouve un « abbé

Pruneau » dans *La Queue de la poire de la boule de Monseigneur*, histoire dont l'un des moments forts est l'indigestion foudroyante de Monseigneur. De quoi recourir aux vertus laxatives des pruneaux ? On sait toute l'importance que Flaubert rattachait aux choix de noms pour ses personnages et on peut penser que son amusement s'explique par une acception de *pruneau* permettant d'interpréter *l'abbé Pruneau* sur le patron de **Monsieur le juge Leclerc* ou **le général Sergent*. Lorédan Larchey donne la définition « PRUNE DE MONSIEUR . – Évêque. (Vidocq.) – Il est habillé de violet comme la prune. »[16] ; pour Delvau, la *prune de monsieur* est l'archevêque [*DLV* 374]. On ne peut s'empêcher de se demander si le titre *La Queue de la poire de la boule de Monseigneur* n'est pas comme une variante polysyndète et polysémique de *prune de monsieur*. *Boule* renvoie, avec *queue*, au billard (fait d'autant plus significatif que les exercice théâtraux de Flaubert se rattachaient déjà au billard de la maison Flaubert en 1832 [*C* 1 6] et que c'est au billard de George Sand qu'il s'agira de monter, si l'on peut dire, *La Queue…*), mais comme dans les lettres de Flaubert ou dans *Bouvard et Pécuchet*, le mot peut désigner la tête, comme *poire…* ou faire penser aux *boulettes*, selon la définition de Delvau : « BOULETTES. Les testicules, – qu'on ne jette pas aux chiens, mais sur lesquels se jettent ces chiennes enragées d'amour qu'on appelle les femmes. » [*DEM* 68] ; pour la queue, ressentira-t-on le besoin de consulter Delvau ? Sans évincer l'expression métacléricale précitée, comment ne pas tenir compte du sens également testiculaire de *prunes* que nous a rappelé Georges Kliebenstein, lorsqu'on voit cette autre définition de Delvau : « PRUNES DE MONSIEUR. Les testicules dont les femmes sont si friandes, à cause de l'excellente eau de noyau qui en sort. » [*DEM* 320]. Autrement dit, si l'on voulait cultiver l'expression argotique d'une manière baroque, pour dire « les testicules de l'évêque » on pourrait substituer (par un système périphrastique aux antipodes de celui de l'abbé Delille) : **les prunes de monsieur de la prune de monsieur…* Le titre de la farce a été concocté, dirait-on, pour que le lecteur perde la boule ou la poire devant sa polysémie hirsute.

La toponymie au risque d'une analyse anale

12 La toponymie est l'un des champs les plus fréquemment labourés dans la tradition grivoise, grâce à l'extrême liberté de création de toponymes fictifs ou de l'existence de lieux dont les noms sont spontanément comiques (sauf généralement pour les habitants des endroits concernés), comme Bosc-Bordel figurant dans les brouillons de *Madame Bovary* ; l'Aisne, le Rhin notamment ont une riche vie satirique et comme l'observe Matthieu Desportes, « Quiquenville » équivaut à **la ville des gogues*, le mot *quiques* ou *kiques* [17]. Dans la correspondance de Flaubert, ces lieux odoriférants sont fortement associés à la sexualité.

13 Comme son auteur au sens platement littéraire (avec notamment son petit texte consacré à la constipation[18]), Cruchard a brillé tôt, comme l'explique un paragraphe qui n'est pas loin de révéler narquoisement les techniques permettant de camoufler l'obscène dans *Madame Bovary* et ailleurs :

> Ce fut à la fin de sa Rhétorique qu'il composa, pour la distribution des prix du séminaire, une tragédie latine intitulée *La Destruction de Sodome*. Le sujet était scabreux, Cruchard sut en éviter les périls, et poussa même si loin les convenances qu'on avait bien du mal à reconnaître de quoi il s'agissait. Cependant, de motifs de discipline (ou d'autres peut-être) en empêchèrent la représentation – et Cruchard, nous devons l'avouer, en ressentit un vif déplaisir. [*VTC2* 112]

14 On peut penser au poème *Sodome* d'Alfred Le Poittevin, qui formulait cependant une conclusion moins orthodoxe (en s'en tenant évidemment au discours hagiographique de surface), affirmant :

> Que les foudres du ciel ne sauraient empêcher
> La beauté de séduire et l'homme de pécher[19].

15 Comme le rappelle Harry Redman Jr.[20], ce poème de la *Promenade de Bélial* de l'ami de Flaubert convient au contexte global du livre, le *Dictionnaire infernal* de Collin de Plancy (Jacques Albin Simon) indiquant : « Bélial était tout simplement le "démon de la pédérastie" » ; « Il eut un culte à Sodome » (t. 1, Librairie universelle de M. Mongie Aîné, 1825, p. 351). On peut penser à la lettre à Gautier du 13 août 1850 : « Nous allons voir la place où fut Sodome. Quelles idées ça va fai[re] naître en nous !? » Flaubert ayant raconté dans le paragraphe précédent comment il a vu « un singe masturber un âne » [*C* 1 664], il est douteux que l'auteur des *Lettres à la Présidente* ait eu du mal à circonscrire le genre d'« idées » susceptibles de tenailler Flaubert et ses compagnons de voyage.

16 Déçu de ne pouvoir représenter sur scène les abominations de Sodome (Classicisme, quand tu nous tiens…), Cruchard se consacre à un

> amour pour saint Thomas [qui] devint si fort qu'il employait une partie de ses nuits à lire et à relire cet auteur – et comme il en avait toujours quelque volume au dortoir sous son oreiller, un de ses camarades disait spirituellement qu'il couchait avec l'ange de l'École !

17 Le point d'interrogation ne donne pas uniquement expression à une ferveur édifiante puisqu'on se demande comment Cruchard passe le reste de ses nuits avec ce livre-fétiche. On se rappelle le gant d'Emma que Léon aurait gardé sous son oreiller à des fins masturbatoires dans les manuscrits de *Madame Bovary* ou le mouchoir taché de sang de Louise Colet qui a rempli un rôle analogue pour Flaubert. Si bien que « couch[ait] avec l'ange » ne suppose pas uniquement une coucherie métonymique avec Thomas d'Aquin, surnommé *doctor angelicus*, selon l'allusion immédiate éclairée par Matthieu Desportes [*VTC*2 119 n. 9], mais aussi le péché commis par les habitants de Sodome qui auraient abusé des anges envoyés par Dieu, ce que le Thomas en question n'aurait vraisemblablement guère apprécié[21]. La formulation des « camarades », émise « spirituellement » dans deux sens quasi opposées, tend à faire de Cruchard lui-même un sodomite – par l'esprit naturellement mais comme Emma, le révérend père a compris, à sa manière, l'infinie désirabilité du Livre. La Bible, si on le veut absolument – et Homais le veut absolument ! – peut devenir un chapelet de passages pornographiques lisibles dans l'extase d'une réception hétérodoxe. Mais Cruchet, lui, ne voit pas le problème de cet œil.

L'art de la suggestion (grivoise)

18 Lorsque Serpet nous informe que Cruchet « avait déjà goûté les faveurs » de « la Sainte Mère de Dieu », l'équivoque (d'un genre certes très courant) est assez corsée à cette époque où triomphe le dogme de l'Immaculée Conception et où la doctrine de la Virginité perpétuelle de Marie est admise tout autant par les Catholiques qui constituent l'immense majorité de la population française. C'est sous l'inspiration de la Vierge Marie que Cruchet subjugue les dévot(e)s de Bayeux « où pendant tout un carême, la province fut suspendue à ses lèvres », buvant et mangeant ses paroles sans avoir le sentiment de faire maigre mais en exhibant une oralité que des lecteurs soupçonneux pourraient juger équivoque. Dans l'énergie de sa rhétorique « asiatique », « il tonnait et, comme un nouvel

Isaïe, aurait eu besoin de se mettre nu – car il a été souvent obligé, en descendant de la chaire de changer jusqu'à trois fois de suite de surplis, tant il se trouvait inondé de sueur. » Plût au Ciel que ce ne fût que de la transpiration. En tout cas, histoire de se reposer, il part « pour faire un voyage en Italie » avec le Marquis de Crefforens, « ambassadeur près le roi de Naples ». Ce « près » peut suggérer une proximité assez particulière et le départ pour l'Italie étant devenu un *topos* en matière de voyages de noces on peut se demander si les intentions de ce (divin ou pas) marquis sont honorables. Le « renégat » auprès duquel Cruchard veut apprendre l'arabe, cédant à un irrésistible prurit encyclopédique, est-il un musulman qui s'est converti en reniant l'Islam ou un chrétien qui s'est rallié à Mahomet ? En tout cas, le fait que « ses ennemis répandirent le bruit que Cruchard avait été sur le point de prendre le turban » ne se borne pas à suggérer un mimétisme vestimentaire et conforte la seconde hypothèse. Mais si sa volonté de connaître fait qu'« il dévore tout », ce nouvel indice d'oralité peut aussi corroborer l'idée que l'homme qui connaît l'arabe en question serait également renégat en matière de cultes érotiques[22]. Dire que Cruchard n'a pas voulu réfuter « une si infâme calomnie » sous-entend en effet qu'il s'agit d'une supputation de « pédérastie », tant le mot *infâme* est devenu une manière euphémique de la désigner[23].

19 Selon une procédure d'enchâssement réflexive, la cible du portrait hagiographique est elle-même non seulement un sémillant polémiste, comme l'adversaire visé par *Les Fourberies de Calvin* (dont le titre rime avec un autre, de l'auteur aussi du *Tartuffe*...), mais un hagiographe à qui le portrait attribue cette entreprise apparemment monumentale : « – *Vie de Monseigneur Cuisse*, 8 vol., inachevé. » [*VTC2* 114]. Le masculin d'« inachevé » renvoie en principe aux « travaux » dont cette entrée est le dernier mentionné (cf. « *Les Fourberies de Calvin*, dédié »). L'homophonie laisse néanmoins affleurer un titre qui justifierait (contre-)exemplairement l'emploi du masculin : **Vit de Monseigneur Cuisse*. On n'est pas très éloigné de la queue de Monseigneur mal cachée dans le titre de la farce précitée (et il arrive à plusieurs reprises à Flaubert de s'émerveiller de la taille de celle, justement, de Bouilhet[24]), ce qui plaide pour une interprétation de *Cuisse* dans le droit fil de *sorti de la cuisse de Jupiter* (le *TLFi* relève aussi *sorti de la cuisse du Pape*...), la *cuisse* étant un euphémisme métonymique désignant le même endroit que *vit*. Mais justement, si la *cuisse* manque au titre général de ce texte, *Vie et travaux du R. P. Cruchard* permet, contrairement par exemple à *L'œuvre et la vie du R. P. Cruchard*, de ménager par l'article zéro la même équivoque[25].

20 Si l'indication ne figure pas dans les versions connues du texte, la lettre à George Sand du 24 avril 1873 est signée ainsi : « G. Flaubert. / autrement dit le R. P. Cruchard des Barnabites, directeurs des Dames de la Désillusion. » [*C* 4 657]. L'ordre missionnaire (sans parler de ses positions axiologiques) en question est une version plus dépouillée d'une équivoque bien connue d'Apollinaire et dont Hugo avait discrètement fourni une version destinée à la célébrité dans l'évocation de la fécondation de *Booz endormi*, où Ruth et les Moabites n'ont pas que leur valeur biblique[26]. Dans les versions connues, l'hagiographique est l'œuvre d'un Jésuite et on éprouverait quelque tristesse à l'avouer si un serviteur zélé mais peu efficace de la casuistique ne donnait pas ici un somptueux spécimen d'humour de réception (pour parler comme Breton)[27].

21 La méthode peut consister à disséminer des signifiants susceptibles d'une lecture oblique, comme par une sorte de psychanalyse sauvage à l'affût d'ambiguïtés, de syllepses, de lapsus[28]. Ainsi une expression comme « Enfin, il leur semblait impossible de recevoir la grâce autrement que par le canal de Cruchard. » [*VTC2* 115] est-elle suggestive, comme

l'est plus nettement l'autre version connue : « Monseigneur l'Archevêque de X..., qui avait un moment défendu ces fréquentations, y échoua lui-même, tant il semblait impossible à ces pénitentes de recevoir la grâce autrement que par le canal de Cruchard ! » [*VTC1*, 9][29].

22 Dans le titre « *Manuel de l'oraison tiré des Pères Grecs avec les références aux règles de Saint Ignace* », le mot « manuel » peut être significatif (si l'on « songe » à l'emploi que le jeune Justin ferait dans *Madame Bovary* du certes peu bandatif *Tableau de l'amour conjugal* de Venette, qui est une sorte de manuel, le verbe *manuéliser* peut venir à l'esprit[30]...). Un mot simple (?) comme *oraison* peut lui-même être dévoyé par le lecteur cochon, en fonction de locutions équivoques de la langue populaire autour de la notion même de prier ou avec un peu plus de précision en partant de l'idée d'oraisons jaculatoires, sans parler du verbe *tirer* dont les compléments d'objet direct sont assez variés dans le langage « érotique »[31]. Pour un auteur que les permutations générico-sexuelles n'effarouchent point, les « *règles de Saint Ignace* » sont justiciables d'une perception physiologiquement surréelle.

23 Plus généralement, c'est tout un ensemble de suggestions doucement lubriques qui irrigue séminalement le texte avec une logique qui n'est pas sans rapports avec la « pochade » potachique plus crue de Rimbaud dans *Un cœur sous une soutane*, « intimités d'un séminariste » qui remet le *semen* dans le séminaire[32]. Nous n'épiloguerons pas ici sur des expressions comme « mâle assurance », « la facilité de son commerce », « comme des biches altérées », mais interrompons ce coït herméneutique en notant que certaines des dévotes *groupies* de Cruchard avouaient qu'il leur « faisait faire chaque jour des progrès infinis dans la perfection et d'autres qu'elles avaient éprouvé plus de plaisir dans les entretiens du Père Cruchard que dans les embrassements de leurs maris » (Emma aurait mieux fait d'aller voir ce révérend père que d'écouter Bournisien). Ici en particulier les cours prodigués par Pangloss montrent le bout de leur nez intertextuel, le texte étant en effet insufflé par un esprit voltairien, comme l'a fait remarquer Matthieu Desportes [*VTC2* 127]. Les Visitandines ont surtout besoin de ses visites et les Dames du Désespoir en arrivent à retrouver espoir. Il est vrai que l'obésité grandissante de Cruchard a comme résultat que « ses facultés [...] étaient considérablement baissées » en fin de vie. Et si Cruchard était, selon le « trait » de Serpet, un « vase d'Élection », le cruchon-vase fournit, en dernier mot de cette vie, une possibilité de rime plus que suffisante pour caractériser les anciennes capacités d'élévation métaphysique de cet étrangleur, par la pensée seulement hélas, des Jansénistes.

***

24 Caroline, la nièce de Flaubert, certifiera que si Louis Bouilhet a été surnommé « Monseigneur » « à cause de sa belle prestance et de ses manières un peu bénisseuses »,

> Ce surnom engendra la création d'un archevêché idéal. Il y eut Bougon, curé du quartier pauvre ; un missionnaire, l'abbé Serpet ; Zéphyrin, neveu de Mlle Placidie, la lingère ; Onuphre, valet de chambre de Monseigneur, et bien d'autres[33].

25 Cet amusement se poursuivra jusque dans *Bouvard et Pécuchet*, cette fois sous une forme destinée au public :

> Le dîner commença vers deux heures de l'après-midi, pour finir à onze du soir. On y but du poiré, on y débita des calembours. L'abbé Pruneau composa séance tenante un acrostiche, M. Bougon fit des tours de cartes, et Cerpet, jeune vicaire, chanta une petite romance qui frisait la galanterie. Un pareil milieu divertit Bouvard. Il fut moins sombre le lendemain[34].

26 Comme le relève Matthieu Desportes, « Cruchard lui-même se prénomme “Bartholomé Denys” (troisième et deuxième prénoms de François Bouvard) et « Romain » (deuxième prénom de Juste Pécuchet). » [*VTC2* 126], à quoi on ajoutera les prénoms du père de Charles Bovary : « Charles-Denis-Bartholomé ». Ces textes participent à un jeu intertextuel en partie clandestin qui figure au nombre des raisons qu'avait Flaubert d'aimer écrire.

27 Quant au poiré, on remarquera que la scène se passe à une époque où celui qu'une lettre du jeune Flaubert avait appelé « Louis Fils-Lippe » [*C* 1 8] est toujours fortement associé à la poire (et inversement)[35]. C'est, la critique ne s'y est pas trompée, la logique aussi d'une formulation de Deslauriers dans *L'Éducation sentimentale* : « La *poire* est mûre. Selon ta promesse, nous comptons sur toi. On se réunit demain au petit jour, place du Panthéon. » [36] C'est aussi, bien entendu, l'une des résonances, inéluctables[37], du titre *La Queue de la boule de la poire de Monseigneur*[38].

28 Avec ses calembours et en ne se bornant pas à friser la galanterie ironique, Flaubert nous donne une autre image de la littérature en espérant que ses lecteurs seront, eux aussi, moins sombres le lendemain.

NOTES

1. « Vie et travaux du R. P. Cruchard », précédé d'« Une œuvre inédite de Flaubert » de Jean Thomas, *Confluences*, 16, janvier 1943, p. 3-10, désormais *VTC1*, et *Vies et travaux du R. P. Cruchard et autres inédits*, éd. Matthieu Deportes et Yvan Leclerc, avant-propos de Bernard Molant, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, désormais *VTC2*. Nous utiliserons aussi les abréviations suivantes : *C* : *Correspondance* de Flaubert, éd. Jean Bruneau, avec Yvan Leclerc pour le t. V, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 5 vol., 1973-1998 ; *DEM* : Alfred Delvau, *Dictionnaire érotique moderne*, Genève, Slatkine, 1968 ; *DLV* : Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte. Argots parisiens comparés*, Dentu, 1866 ; *TLFi* : *Trésor de la Langue française informatisé* (*TLFi*). Nous remercions Georges Kliebenstein de ses critiques et suggestions portant sur une première version de cet article.

2. Selon l'expression canonique de Gérard Genette, *Palimpsestes*, Le Seuil, 1982.

3. Pour une synthèse, voir Jean-Benoît Guinot, *Dictionnaire Flaubert*, CNRS Éditions, 2010, p. 308-309. Nous rejoindrons souvent ici l'excellente notice de Matthieu Desportes, auquel nous renvoyons le lecteur.

4. Gustave Flaubert, *La Queue de la poire de la boule de Monseigneur, pochade rouennaise inédite avec la collaboration et les illustrations de Louis Bouilhet*, éd. Artine Artinian, Nizet, 1975.

5. Sur les féeries de Flaubert, voir Marshall C. Olds, *Au pays des perroquets. Féerie théâtrale et narration chez Flaubert*, Amsterdam et Atlanta, Rodopi, 2001.

6. Gustave Flaubert, *Œuvres complètes*, t. 12, *Œuvres diverses. Fragments et ébauches. Correspondance*, Club de l'Honnête Homme, 1974, p. 242-243).

7. Comme le fait remarquer l'éditeur d'un extrait de ce texte dans une anthologie récente, le nom Gonnor « évoque la gonorrhée », tandis que l'humour au sujet des périphrases classiques dans ce texte qui vise notamment la *Découverte de la vaccine* de Casimir Delavigne – une des bêtes noires de Flaubert – commence par l'évocation de la petite vérole et de l'onanisme (voir *Muses et ptérodactyles. La poésie de la science de Chénier à Rimbaud*, anthologie sous la direction d'Hugues Marchal, Le Seuil, 2013, p. 153). La blague est scellée par l'entrevers : « Mes amours sont liés au destin de *Gonnor / Et* que ne peut l'Amour même contre la mort ! » (Gustave Flaubert, *Œuvres complètes*, éd. Stéphanie Dord-Crouslé, Yvan Leclerc, Guy Sagnes et Gisèle Séginger (édition

dirigée par Claudine Gothot-Mersch), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 2013, p. 1075).

8. « "Des aperceptions inouïes et des éblouissements d'idées intraduisibles" : biography, necrology and translation in two newly discovered *inédits* by Flaubert », *Australian Journal of French Studies*, 47, 1, 2010, p. 20.

9. Tel est aussi l'avis de Julian Barnes : « un ton plus affectueux [...] qu'anticlérical » (« Lost fragments from the life of Flaubert », *Times Literary Supplement*, 1er février 2006 [nous traduisons]).

10. Jean-Pierre Moussaron « Une étrange greffe », in *Flaubert et le comble de l'art. Nouvelles Recherches sur* Bouvard et Pécuchet, CDU et SEDES réunis, 1981, p. 89-109. Sur la parodie dans *Bouvard et Pécuchet*, voir aussi Pierre Cogny, « La parodie dans *Bouvard et Pécuchet*. Essai de lecture du chapitre I », *ibid.*, p. 39-47.

11. Gustave Flaubert-George Sand, *Correspondance*, éd. Alphonse Jacobs, Flammarion, 1981, p. 442.

12. Ainsi que le précise Matthieu Desportes [*VTC2* 124].

13. Sur les surnoms de Flaubert, voir Jean-Benoît Guinot, *op. cit.*, p. 661-662.

14. *Bouvard et Pécuchet*, éd. Stéphanie Dord-Crouslé, GF Flammarion, 2011, p. 319.

15. Cf. Bouvard, mais aussi, entre autres, Vaufrylard et Boulard dans *Madame Bovary*.

16. *Dictionnaire de l'argot parisien*, Les Éditions de Paris, 1985 [1872], p. 206.

17. Pour ce mot signifiant en effet « latrines » l'orthographe varie sous la plume de Flaubert, *kiques* apparaissant dans une lettre à sa mère du 9 février 1851 [*C* 1 748] mais *quiques* dans celle à Bouilhet du 19 décembre 1850 [*C* 1 732].

18. « La Belle Explication de la "fameuse" constipation », Flaubert, *Œuvres de jeunesse*, éd. Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, p. 10.

19. Alfred Le Poittevin, *Une promenade de Bélial et Œuvres inédites*, éd. René Descharmes, Les Presses françaises, 1924, p. 124.

20. *Le Côté homosexuel de Flaubert*, [s. l.], À l'Écart, 1991 p. 23. Voir aussi un formidable article de Dominique Barkni-Boutonnet : « Bouvard et Pécuchet : deux particuliers », *Poétique*, 82, 1990, p. 179-185.

21. *VTC* implique évidemment l'interprétation traditionnelle du passage de la *Genèse* concerné.

22. Sur le modèle de cette expression relevée par Delvau : « NON-CONFORMISTE. Pédéraste, ce qui est le schisme en amour. » [*DEM* 276] (faudrait-il, pour ce terme, comprendre qu'il y ait négation du *con* ?).

23. Voir sur ce point Claude Courouve, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Payot, 1985, p. 139-142.

24. « Réjouis ton incommensurable vi », écrit par exemple Flaubert à son ami le 11 août 1856 [*C* 2 624].

25. Ce qui ne signifie pas que de telles équivoques ne peuvent pas fonctionner même lorsque le genre du substantif est précisé, l'humour grivois et satirique pouvant résister à l'apparence de désambiguïsation.

26. Marc Ascione nous avait fait cette remarque il y a plus de trente ans. Verlaine fait une blague du même genre dans *La Princesse Bérénice* où le poète nous met à la recherche d'un « écho béni du nom de Tite » (*Jadis et Naguère*) comme Baudelaire avait poussé à trouver une rime à *Proserpine* dans *Sed non satiata* (comme l'a montré Claude Pichois dans son édition des *Œuvres complètes* de Baudelaire, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, t. 1, p. 887).

27. Ce n'est pas un hasard si la dinde se trouve au menu de cette « "première fourchette du Royaume" » [*VTC2* 114], Cruchard raffolant aussi du « *Manuel de l'oraison tiré des Pères Grecs avec les références aux règles de Saint Ignace* » : ce furent les disciples de Loyola qui permirent la pénétration de la dinde en Europe, au point où l'intéressant volatile glouglouteur est devenu un symbole du Jésuite (voir notamment René Rémond, *L'Anti-cléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Fayard, 1976, p. 85-86 et Michel Leroy, *Le Mythe jésuite. De Béranger à Michelet*, PUF, 1992,

p. 210-211). C'est pour cela que M. Homais, dans sa vie brouillonne, parle des « gds coqs-d'indes élevés dans les séminaires » (et son idole Béranger n'a pas manqué de célébrer les dindons jésuites), voir les brouillons de *Madame Bovary* sur le site du Centre Flaubert, vol. 2, f. 287 v°, transcription de Nicole Caron.

28. Lorsque Glatigny écrit ses *Joyeusetés galantes du Vidame Bonaventure de la Braguette*, il n'a évidemment pas choisi sans malice le rang de son bienheureux aventurier de la braguette, tout lecteur d'ouvrages publiés sous le manteau ayant l'habitude de repérer des occurrences de la combinaison [vi]. Verlaine fera de même, un peu plus tard, dans ses *Fêtes galantes* et si l'on croit que le Grand Vicaire de *La Queue…* est innocent, c'est que du point de vue de Flaubert on n'a pas l'esprit assez mal tourné. Dans *Madame Bovary* encore, le fait que l'aristocrate de la valse soit un vicomte est à prendre en considération lorsqu'on interprète leur danse, quasi copulatoire dans l'esprit d'Emma, ivre des vertiges de la valse mais aussi du vin qu'elle a bu alors qu'elle n'en a pas l'habitude. L'humour, comme dans les chansons et poèmes grivois, consiste à pousser le lecteur ou l'auditeur à participer à la production des significations malséantes. Les calembours dans la correspondance de Flaubert exploitent souvent ce filon, comme dans la lettre à Ernest Chevalier du 7 juillet 1841 : « Pourquoi les séraphins baisent-ils salement ? – c'est qu'ils se servent de leurs *vis d'ange*. » [*C* 1 83] (sur ce genre de procédé, voir Alain Vaillant, *Le Veau de Flaubert*, Hermann, 2013, notamment p. 92-95). Ces équivoques ont une généalogie rabelaisienne impeccable si l'on se rappelle telle contrepèterie de *Pantagruel* (chap. XXI : « À Beaumont le viconte »), mais en synchronie il suffit de consulter des entrées comme *eau-de-vie* (cf. l'équivoque de Flaubert) et *viticulture* du *DEM* pour comprendre le mécanisme.

29. « Injecte-toi l'eau des glaciers pour te rafraîchir le canal », conseille bienveillamment Flaubert à Feydeau le 30 juin 1859, puis au même, le 18 juillet de la même année : « Par ces chaleurs atroces, mon cher Monsieur, lorsque je vais pour expectorer mes urines le canal me cuit d'une façon outrageante ! C'est peut-être le désir qu'a mon vi d'avoir quelque rafraîchissement ! » [*C* 3 30 et 31]. Ou encore les *Litanies de la littérature* de Flaubert et Bouilhet : « *Béranger*, dont le temps a mûri le canal, / Pense à faire embaumer son vit national. » (*op. cit.*, p. 242), ce qui rappelle peut-être *Le Godemichet de la gloire* de Gautier où l'objet célébré est la colonne Vendôme. Lorsqu'il écrit à l'éditeur Charpentier « Les millions doivent pleuvoir chez vous par le *canal* de Nana ! », on saisit sans peine l'équivoque liquide que Flaubert a soulignée ; plus loin dans la missive, « Envoyez-moi une *Nana* de surplus, S.V.P. » n'est pas non plus d'une parfaite innocence [*C* 5 832]. Un dernier exemple, dans *La Découverte de la vaccine* : « Armé d'un dard prudent, j'ai, pour calmer son mal / De sa veine gonflée ouvert le noir canal. / Sur son bras amaigri, la mouche de Cythère / Étala tous les feux de son âcre poussière […] » (*Œuvres complètes*, t. II, éd. citée, p. 1075). On ne pourrait pas trouver de plus exquises périphrases parodiques pour évoquer la pénétration et les cantharides, le mot *dard* ayant l'avantage d'être à la fois un euphémisme et un terme cru…

30. Jean-Baptiste Rousseau, « Certain abbé se manuélisait / Tous les matins, pensant à sa voisine. […] » (voir Jean-Paul Goujon, *Anthologie de la poésie érotique française*, Fayard, 2004, p. 687).

31. *DEM*, *s. v. prière*, *oraison jaculatoire (Faire le)* (« darder son aiguillon et lancer son sperme dans le con d'une femme, pendant qu'elle fait sa prière – sur le dos »), *tirer* (*tirer un coup*, *une chique*, *une crampe…*). Le *Glossaire érotique de la Langue française* de Louis de Landes (pseudonyme d'Auguste Scheler) donne les entrées *tirer à la cordelle*, *tirer au blanc*, *tirer au naturel*, *tirer sa dague*, *tirer sa lance*, *tirer son plaisir* et *tirer une venue* avec pour six de ces entrées la définition « Employé dans un sens obscène pour faire l'acte vénérien. », *tirer sa dague* signifiant cependant « Employé dans un sens obscène pour venir en érection. » puisqu'il faut bien un peu de variété dans un dictionnaire (Les Éditions de Paris, 2004 [1861], p. 344-345).

32. Voir notamment l'étude décisive de Marc Ascione et Jean-Pierre Chambon, « Les "zolismes" de Rimbaud », *Europe*, 529-530, mai-juin 1973, p. 114-132.

33. *Lettres de Flaubert à sa nièce Caroline*, Eugène Fasquelle, éditeur, 1906, p. 13 n. 1.

34. *Bouvard et Pécuchet*, éd. citée, p. 324.
35. Flaubert a lui-même sacrifié au culte de la caricature piriforme du Roi, dans le sillage de Daumier et Philipon, à la fin du manuscrit de « Bibliomanie » (voir Yvan Leclerc, « "L'auteur c'est bien moi" : G^ve^ Flaubert ou l'écrivain-manuscrit », *Revue Flaubert*, 2, 2002, p. 10).
36. *L'Éducation sentimentale*, éd. Pierre-Marc de Biasi, Livre de poche, 2002, p. 41.
37. Voir notamment Sandy Petrey, *In the Court of the pear King. French culture and the rise of Realism*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2005 et Fabrice F. Erre, *Le Règne de la poire. Caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours*, Champ Vallon, 2011. Pour donner un exemple qui semble être passé inaperçu, lorsque Louis Bertrand intitule un de ses poèmes *Messire Jean*, une partie de la portée idéologique du texte est signalée par le fait que le personnage porte le nom d'une espèce de poire.
38. À ces éléments s'ajoute un autre, de Georges Kliebenstein (communication personnelle) : « Tout se passe comme si Flaubert nous invitait ici à faire un sort particulier à l'un des sens (l'indécence) du mot "poire" : la "poire à lavement" (qui suppose la "queue" d'une canule rectale). Cette poire-là se tient au carrefour subliminal des purgatifs pruneaux ("six pruneaux valent un clystère"), de la sodomie, et de la satire socio-politique. Curieusement (symptomatiquement), la métaphore analogique de la "poire à lavement" est occultée par les dictionnaires : rien dans le *Littré*, ni dans le *DHLF* ; quant au *TLF*, à peine mentionne-t-il le syntagme, et sans en signaler le moment d'apparition : n'est datée (de 1870) que la "poire en caoutchouc". À croire que l'objet, non mentionné ou non daté, n'existe pas. Cependant, comme l'a bien rappelé James Bash Cuno, il joue un rôle décisif dans les anamorphoses piriformes : ainsi la caricature de Daumier du 23 février 1832, intitulée *Le Cauchemar*, et qui représente une poire pesant sur l'estomac de La Fayette, résulte-t-elle d'un scénario en triptyque : une femme chevauchant La Fayette (dans la tradition des succubes), transformée ensuite en poire à lavement, et finalement en poire tout court (*Charles Philipon and la maison d'Aubert : the business, politics and public of caricature in Paris, 1820-1840*, Ph. D., Harvard University, 1985, University Microfilms International, 1985, fac-similé papier 1987). »

RÉSUMÉS

Dans *Vie et travaux du R. P. Cruchard* Flaubert fait, par le truchement du R. P. Cerpet, une entrée splendide dans le monde de l'hagiographie parodique. Il y est question d'un homme moins célèbre que saint Antoine mais qui vit lui aussi dans un monde rempli de tentations. À condition d'avoir l'esprit suffisamment mal tourné, on peut tenter d'exhumer le soubassement érotique de la jubilation perpétuelle du héros.

In *Life and Works of the Reverend Father Cruchard*, Flaubert makes a brilliant entry, via the Reverend Father Cerpet, into the world of parodical hagiography. His subject is less famous than Saint Anthony but he too lives in a world full of temptations. If one's mind is sufficiently warped, one can try to dig up the erotic foundations of the hero's perpetual jubilation.

INDEX

motcle allusion, grivoiserie, hagiographie, onomastique, parodie
Keywords : reference, naughtiness, hagiography, onomastics, parody

AUTEUR

STEVE MURPHY

CELLAM, Université Rennes 2